

Le Stanleyvillois

QUOTIDIEN INDEPENDANT DE LA PROVINCE ORIENTALE

Editeur : Georges Hensenne - Boite Postale 314 STANLEYVILLE - Téléphone : 2600 - R. C. STAN. 3425

COMPTE BBA N° 4669 - COMPTE SCB N° 868 - COMPTE CCB N° 606482 - COMPTE CHEQUES POSTAUX M. 247

Dimanche soir, notre Gouverneur s'adressant à la population : L'INDEPENDANCE AVEC OU SANS LUMUMBA

Je m'adresse à la population de la Province Orientale,

Les troubles qui ont éclaté cette semaine à Stanleyville ont pris fin, l'ordre est rétabli, M. Patrice Lumumba a été relâché au début de l'après-midi ; mais je le dis dans la tristesse car plus de vingt personnes ont perdu la vie à cause de cette aberration collective et le climat de confiance et de collaboration dans lequel nous construisions le Congo de demain a été à Stanleyville momentanément altéré.

Tous ensemble, nous allons le restaurer.

Mais comme il est habituel ici que de faux bruits naissent et se répandent avec d'autant plus d'ampleur qu'ils sont plus sensationnels, j'ai voulu les prévenir en vous donnant quelques commentaires de la situation.

M. LUMUMBA Patrice avait, comme vous le savez, choisi de réunir à Stanleyville le Congrès du Mouvement National Congolais, en abrégé le M.N.C. Il avait demandé et obtenu à cette fin les autorisations nécessaires. Le Congrès commencé le vendredi 23 octobre se déroula d'une façon à peu près normale jusqu'au mercredi soir et les pouvoirs publics malgré une tension croissante, malgré certaines provocations et menaces de désordres laissèrent le Congrès poursuivre ses travaux.

Le 26 octobre, le Congrès adressa au Ministre du Congo Belge et du Ruanda-Urundi le message suivant :

Un corps d'élite

La Force Publique

Toute la population est unanime à le dire : la F.P. est admirable !

Le cadre des officiers et des sous-officiers a forgé avec l'élément congolais, un parfait instrument du maintien de l'ordre.

Virtu de la discipline. La plupart des ces hommes, au moment d'être relevés, apprenaient qu'ils devaient encore rester sur place. Il y en eut qui restèrent douze heures sans manger... et sans murmurer !

Les fusils ne servaient que très rarement. Ils avaient reçus l'ordre de n'y avoir recours qu'en toute dernière extrémité. Et ils obéirent quoique certains d'entre eux se fussent trouvés en bien mauvaise position.

C'est dans ces heures difficiles que les officiers comprennent que le corps de la Force Publique réalisait une symbiose parfaite entre les gradés et les hommes de troupe.

Alors que les projectiles de toutes sortes pleuvaient dans leur direction, les soldats conseillaient à leur chef de se placer au milieu d'eux. "Ce n'est pas nous qu'ils visent, c'est toi !" disaient-ils.

Ils n'employèrent, presque toujours, que les grenades lacrymogènes et les grenades offensives plus bruyante que dangereuses. La parole fut aux fusils lorsque le lieutenant Poncelet fut blessé et lorsqu'une voiture franchit le barrage au carrefour de l'avenue des Chutes de la Tshopo.

Au Quartier Général, les officiers restèrent 48 heures d'affilée sans prendre de repos.

De nombreux Stanleyvillois nous ont demandé d'être leur interprète pour exprimer leur admiration et leur reconnaissance à la Force Publique.

Congrès MNC réuni Stanleyville avec participation nombreux chefs coutumiers vous prie instamment postposer date élections stop après examen message 16 octobre demandons ouverture immédiate négociations stop intérêt supérieur Congo Belgique milite faveur ces négociations stop résolution originale postée ce jour stop nous insistons recevoir votre réponse avant clôture Congrès pour nous permettre prendre décision finale stop respect (sé) Congrès MNC.

Disons en passant que la phrase relative à la participation de nombreux chefs coutumiers est une exagération énorme.

Vingt-deux chefs de la Province Orientale délégués par leurs pairs étaient descendus à Stanleyville pour désigner ceux d'entre eux qui feraient partie de la commission de contrôle des élections.

Que le MNC les accapare c'est ingénieux mais d'une probité contestable et les chefs ont réagi vigoureusement en adressant à Bruxelles un message de protestation.

Au télégramme du M.N.C. daté du 26, le Ministre répondit le 27 :

Le 26 octobre pas possible retarder date des élections au suffrage universel car se serait postposer la mise en place de toutes les nouvelles institutions conseils communaux conseils de territoire conseils province assemblées législatives et également gouvernement congolais que tous les partis et groupements réclament avec force et que je voudrais voir fonctionner en septembre 1960 stop pareille mesure ne serait pas comprise par peuple congolais qui ne manquerait pas de l'interpréter comme destinée à tout retarder et à tout remettre en question stop Belgique poursuit dialogue mais nous désirons encore les amplifier et les élargir.

Vous invitons à y participer comme tous les autres leaders politiques dans un but constructif et dans un esprit de mutuelle confiance stop intention de la Belgique ont été exposées avec clarté et franchise dans le message du 16 octobre (sé) De Schrijver.

Il est évident que le Ministre ne pouvait répondre autrement et tous ceux qui savent réfléchir sans parti pris en conviendront : accéder au désir du Congrès, c'était ajourner les élections, reporter la mise en place des institutions donc RETARDER L'INDEPENDANCE.

Devant l'attitude du Ministre, M. Lumumba sortit de la réserve qu'il s'était donné une certaine mesure imposée et, le mercredi 28, à sa séance quotidienne, il alimenta son auditoire de propos tels que ceux-ci :

Le Congrès National MNC a décidé que le divorce avec la Belgique est prononcé à partir d'aujourd'hui.

Nous marcherons contre la Belgique.

On vient de publier un décret où l'on dit que ceux qui sabotent les élections on les mettra en prison... Nous n'avons (suite page 2)

Remerciements

Le Service d'Education et Bien-Etre du 3e Groupement de la Force Publique :

— remercie vivement les firmes de la place, dont la plupart, par leurs dons divers et très généreux aidèrent au maintien du bon moral des militaires et des policiers en service dans la garnison ;

— s'excuse auprès des firmes qui n'auraient pas été touchées par son appel et les prie de croire en sa certitude que le même effort aurait été fait par elles si elles en avaient été averties.

Jours et nuits tragiques

A LA PRISON

Un mandat d'arrêt et un mandat de comparution à la prison centrale ont été lancés vendredi contre Lumumba celui-ci ne s'est pas rendu aux autorités, est officiellement en fuite depuis vendredi midi.

La tension devenue particulièrement intense atteignit son point de rupture en divers endroits de la ville de Stanleyville.

Vers dix - sept heures, une révolte éclata à la prison centrale ; des détenus de droit commun refusèrent de réintégrer leurs dortoirs et commencèrent à bombarder le quartier des détenus européens avec des briques arrachées aux murs. Les détenus européens sont dix-huit à la prison centrale.

A MANGOBO

A peu près au même moment, l'excitation était à son comble à Mangobo où Lumumba se trouvait, paraît-il. La police, la Force Publique et la gendarmerie étaient sur les lieux, attaqués par la foule indigène armée de bâtons, de pierres et lançant leurs flèches. Beaucoup étaient ivres d'alcool et de chanvre. Il était impossible de les disperser. Une tentative fut faite à l'aide de grenades lacrymogènes des sommations répétées n'eurent pour résultat que de provoquer une volée de pierres et de flèches en plus grand nombre et d'attaque par les militaires.

NUIT TRAGIQUE

Le couvre feu fut établi de dix-neuf heures à six heures.

Diverses routes étaient barrées par les émeutiers qui attaquèrent les voitures à l'aide de pierres. La situation était tendue rive gauche également où l'on signala des vitrines de magasins en éclats et des magasins pillés. Sur la route de l'Etur, au Km 4 la population de Bruxelles est plus calme, mais des noirs, cachés sur les bords de la route, lançaient des pierres sur les voitures allant vers ou venant de la ville.

Vers vingt et une heures trente, des maisons avoisinant les deux brasseries situées à la Tshopo, étaient attaquées par les émeutiers. Un car fut envoyé pour porter secours aux habitants et les émeutiers furent tenus en respect. Il n'y eut que des vitres cassées, et des portes enfoncées, et divers dégâts dont le bilan total n'a pas encore été établi.

Peu après on signala que le Foyer Social de Mangobo à la 16ème avenue était en flammes, et que une bande d'ivrognes dansait devant. Un car de police fut envoyé mais tout le monde était rentré dans les cases, épiant les forces de l'ordre.

Plusieurs voitures de Congolais foncèrent dans les barrières de police et de gendarmerie. Une d'elles vint finir sa course après avoir occupé un été blessé vraisemblablement à la tête, au début de l'avenue Munkidiana.

Les forces de l'ordre durent intervenir, sporadiquement jusque tard dans la nuit dans les communes de Kabondo et de Lubunga mais les incidents devinrent moins graves.

PREMIER BILAN

Le bilan, à trois heures du matin, était de vingt-neuf blessés recensés et de cinq morts parmi la population congolaise.

Le nombre de blessés du côté européen n'était pas encore connu mais on savait que l'état du lieutenant Poncelet était sérieux.

On apprenait qu'un escadron blindé de Gombari appelé par radio avait atteint Nis-Nia au cours de la nuit et faisait route vers Stanleyville.

Dans le communiqué officiel de ce jour l'autorité communale que le meeting prévu par le MNC, fut interdit par le Premier bourgmestre.

M. LE GOUVERNEUR NOUS DECLARE (SAMEDI)

Interrogé samedi à l'aube, M. Leroy, Gouverneur de province déclara : Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour ne pas avoir recours à la force. Nous avons laissé aller les choses aussi loin que nous pouvions avant d'intervenir. Les appels à l'excitation et à l'émeute nous forcèrent d'intervenir.

Samedi à huit heures trente, le bilan n'est pas encore connu mais on a dénombré sept morts congolais et plus de trente blessés. Il ne s'agit que d'un bilan provisoire car de nombreux blessés sont probablement en fuite.

On apprenait qu'à 7h30H, des troubles avaient éclaté à nouveau dans la commune Lubunga mais (suite au verso)

On signale des cas de conscience professionnelle de travailleurs, employés etc qui assurèrent les services de nuit de manière parfaite. Samedi matin, la majorité des travailleurs et des boys de (suite au verso)

M. BOLIKANGO A SES FRERES : NOS FRERES SONT MORTS A CAUSE DE L'AMBITION D'HOMMES SANS SCRUPULE

M. Bolikango, Commissaire général à l'Information, accompagnée de son adjoint M. Verstraeten, est arrivé samedi vers la fin de l'après-midi à Stanleyville, venant de Buta par avion spécial. M. Bolikango s'est immédiatement rendu à la radio et a lancé l'appel suivant à ses compatriotes de Stanleyville.

« Chers frères de Stanleyville et de la province Orientale, j'ai pris aujourd'hui à 16H, l'avion à Buta. J'y ai laissé sur la place une population en joie, une population optimiste, une population arborant de larges sourires et me faisant de grands gestes de la main, même quand l'avion était déjà en l'air. En un mot j'y ai laissé comme partout ailleurs tout au long de mon voyage une population confiante et pleine d'espoir dans l'avenir du Congo, dans l'avenir de notre nation congolaise indépendante.

« J'arrive à Stanleyville. J'y trouve la plus profonde tristesse, la plus profonde tristesse. J'y trouve le deuil. J'y apprends que des frères sont morts, j'apprends que d'autres sont blessés, frères à moi, car tous les Congolais sont mes frères, j'apprends Et quand je demande à d'autres amis, à d'autres frères congolais, pourquoi ces frères sont morts, j'apprends qu'ils ne sont pas morts pour une noble cause, j'apprends qu'ils sont morts pour rien.

« C'est une chose terrible que j'apprends, chers frères une chose qui révolte profondément mon âme de Congolais. J'apprends que ces frères sont morts uniquement à cause des ambitions personnelles démesurées, à cause de l'orgueil insatiable à cause des mensonges éhontés de quelques hommes sans scrupule qui ne reculent devant rien pour satisfaire leur propre intérêt.

« C'est une chose terrible que j'apprends, chers frères, une chose qui m'attache pas la moindre importance et j'insiste sur ce mot, pas la moindre importance à notre peuple, à notre Congo que nous voulons construire ensemble.

« Chers amis. Je ne vous parle pas maintenant en ma qualité de Commissaire général adjoint à l'Information, je vous parle comme votre frère.

« Il n'y a peut-être pas un Congolais dans tout le Congo qui soit aussi acharné que moi à obtenir le plus rapidement possible l'indépendance de notre pays, mais il n'y a pas non plus peut-être un seul Congolais qui soit aussi persuadé aussi certain que moi que cette indépendance est une chose acquise, est une chose que nous tenons en mains et que plus personne au monde ne nous reprendra jamais.

« Les Belges nous l'ont promis devant le monde entier. Jamais ils ne pourront ni ne voudront reprendre cette promesse. Et si j'ajoute, ce que je ne crois pas, les Belges refusaient leur promesse, nous aurions tout de même notre indépendance, comme tous les pays du monde qui l'ont vraiment voulu, mais dans le calme, l'ordre et la légalité. Je condamne donc tous ceux qui vous disent le contraire pour quelque motif que ce soit. Je condamne tous ceux qui vous poussent aux violences de quelque nature que ce soit. Je condamne enfin solennellement - et un jour notre nation congolaise leur demandera des comptes - ce sujet, je condamne tous ceux qui ont nourri mes frères sous le faux prétexte d'obtenir l'indépendance ; je les condamne sévèrement parce qu'ils font mourir mes frères pour rien.

« Chers amis, je vous le demande avec insistance en ma qualité de frère congolais. Arrêtez immédiatement les troubles. Ne vous faites pas massacrer pour rien. Ne plongez pas inutilement vos familles, vos enfants qui sont aussi mes enfants dans le deuil. Je ne veux plus entendre que le sang congolais coule pour rien, car nous en aurons trop besoin dans notre nation congolaise indépendante.

Indépendance avec ou sans Lumumba

Il faut vous utiliser la violence mais pour votre frère opprimé et qui souffre, ne votez pas... Tous ceux qui veulent l'indépendance immédiate ne se présenteront pas au bureau de vote parce que ce sera votre suicide... Aujourd'hui jusqu'à l'indépendance congolaise tout d'ordre : pas de collaboration, désobéissance civile, lutte pour le peuple congolais, pas d'élection. Tout le monde doit boycotter les élections... Vous tous qui êtes ici à la fin de l'année n'allez pas voter, si vous le faites c'est que vous êtes contre l'indépendance. « Et pour finir la marche envers les Congolais : Si quelqu'un n'a pas sa carte du MNC c'est qu'il ne veut pas l'indépendance » ; phrase grossière de sous-entendu.

J'avais d'abord pensé que, déçu par la réponse du Ministre, M. Lumumba avait perdu son sang-froid mais depuis, j'ai appris qu'il avait reçu à l'étranger des leçons de technique révolutionnaire et d'autre part certains actes des émeutiers sont signés, tel l'emploi, pour propager l'incendie, de bandes adhésives imbibées d'essence ; ce n'est pas un jeu congolais. J'ai donc personnellement la conviction que toutes ces outrances étaient préméditées et que M. Lumumba a délibérément voulu l'émeute pour creuser entre Noirs et Blancs un fossé de sang.

Le jeudi soir la réunion fut plus explosive encore, de nombreux assistants occasionnellement en agitant au dessus des têtes, des lances et des machettes, et il fut question d'une descente sur le centre de la Ville pour le lendemain.

Ceci s'accompagne depuis des semaines et personne ne l'ignore à Stanleyville - de la formation de groupes d'intimidation qui obligent les Congolais à payer la carte du MNC. On ne compte plus dans ce parti les adhérents malgré eux.

Tous ces faits sont constitutifs d'infractions au décret du 7 octobre 1959 et d'atteinte à l'ordre public e à la sûreté de l'Etat. En conséquence, vendredi matin, le Procureur du Roi Mr Orban lança contre M. Lumumba un mandat d'amener.

L'agitation causée par Lumumba et ses quatre ou cinq mille clients habituels jetait les 100.000 habitants de Stanleyville dans une dangereuse inquiétude. Cette nervosité gagna les détenus de la prison qui s'éleva au cœur même de la Ville et vendredi à la fin de l'après-midi, 300 détenus refusèrent de regagner paisiblement leurs locaux, brisèrent les lits métalliques et s'armant des barres de fer ainsi récupérées, se rebellèrent. Les obligations, restèrent vaines, les grenades lacrymogènes furent rejetées par les détenus vers les policiers et il fallut lancer 5 grenades offensives pour ramener l'ordre. Sept hommes furent blessés.

Les esprits étaient surchauffés. Il aurait été criminel de laisser Lumumba et son Congrès poursuivre sa campagne d'excitation. La police fut donc chargée d'occuper le local où Patrice Lumumba haranguait quotidiennement les populations, et qui, notons-le, était une salle communale. De commun accord, le 1er Bourgmestre Mr. DETHIER et le Colonel BEN LOGISTE Commandant le 3e Groupement décidèrent de passer au régime de l'opération de police qui est le 1er stade de l'intervention contre les collectifs menaçants et qui consiste au recours par les autorités civiles à la Force Publique pour le maintien de l'ordre et l'exécution des lois en général. Consulté, j'approuvai cette mesure. Quelques heures plus tard, un lieutenant qui tentait de refouler la foule reçut un coup de lance dans le fan. Il devenait nécessaire de passer au stade de l'opération militaire qui se caractérise par des mouvements éventuellement offensifs. Des sept heures du soir à deux heures du matin, les commandos de Mangoba et Kabondo (rive droite) et dans la commune de Lubunga (rive gauche), les acrochages se multiplièrent, accompagnés comme c'est l'usage de destructions et de pillages.

Des missionnaires assiégés par une foule hurlante durant être délogés, un foyer social fut incendié, un colon qui venait à Stanleyville et son petit-fils de douze ans furent assassinés. L'enfant vivait dans le petit hôtel de la grande place sortira du coma où il s'enfonce. Partout, des pierres, des bouteilles, des flèches étaient lancées contre les forces de l'ordre. Celles-ci respectèrent intégralement leurs consignes : en ordre essentiel, accomplir la mission et pour cela, d'abord inviter les rassemblements à se disperser, échouer de ces consignes, puis passer aux grenades lacrymogènes, puis aux grenades offensives bruyantes mais en général peu meurtrières et enfin, devant le retour irrémédiable, se servir des armes à feu. En plusieurs endroits, la persuasion réussit, en d'autres les grenades réussirent à disperser les rassemblements, mais malheureusement en plusieurs lieux les agents de l'ordre reçurent des coups de pierres, de bouteilles ou de flèches durs, pour accomplir leur mission, se défendirent et se mirent fin au pillage, se servir de leurs armes.

On compte actuellement 26 morts. Toutes les réserves de la police, de la gendarmerie (diminué de deux pelotons en action à Elisabeth) et de la Force Publique furent engagées. Les agents des services sédentaires furent réquisitionnés pour que les territoires, les gendarmes et la police pussent patrouiller. Fort heureusement, le Colonel BEM LOGISTE, voyant juste, avait demandé en temps utiles des renforts de troupes à Lubumbashi, de la gendarmerie et des compagnies de reconnaissance et de la Force Publique. Les premières arrivèrent à midi et l'Escadron dans la soirée de samedi. A ce moment, les hommes brisés de fatigue purent se détendre, les réserves en hommes furent reconstituées et la situation se clarifia.

Depuis samedi à trois heures, il n'a plus été fait usage des armes : une seule grenade lacrymogène a dû être employée pour l'évacuation d'un bar au moment du couvre-feu. Dans tous les moments d'énorme tension, le

loyalisme et l'endurance des soldats, gendarmes et policiers a été totale et la coordination complète entre le service territorial, la police, la Force Publique et le Parlement. Je les en remercie et les en félicite tous.

Parmi les principes dont la plupart des partis congolais et le MNC se réclament, figure en premier lieu le principe de la constitution belge, d'ailleurs applicable au Congo, qui proclame l'égalité des citoyens devant la loi. C'est au nom de ce principe que M. Lumumba est poursuivi. Il connaissait la loi, il a violé d'ailleurs. Il devra rendre des comptes. Ces comptes lui seront demandés dans la sérénité. Car cette égalité devant la loi qui joue aujourd'hui contre lui, jouera demain en sa faveur et les institutions belges qui à tant affaiblissent, par une juridiction impartiale, de pouvoir se faire assister par des défenseurs de son choix et de jour de toute la protection de la procédure.

Quant à cette INDÉPENDANCE que tous désirent et que nous sommes en train de construire, je rappelle que c'est une œuvre difficile, d'écarter le mal et de faire du bien.

JOURS ET NUITS TRAGIQUES

maisons étaient à leur travail. Ils répétaient généralement qu'ils désavaient Lumumba, l'accusant d'assassinat, disant que le « boula » aurait dû l'arrêter depuis longtemps.

Hommage doit être rendu aux forces de police, de la gendarmerie et de la Force Publique dont la conduite fut au dessus de tous les éloges. Officiers et commissaires sous-officiers européens et congolais firent dans des situations extrêmement délicates leur devoir. Il convient aussi de signaler la belle conduite de nombreux volontaires qui furent de toutes les patrouilles avec les forces de l'ordre.

Nous apprenions, au cours de la nuit tragique que toutes les forces importantes avaient pris leurs

dispositions pour la défense de leurs locaux. A deux reprises, les émeutiers approchèrent des installations d'une brasserie locale avec l'intention de l'attaquer. Mais les défenseurs faisant partie du personnel, tirèrent afin de les intimider et réussirent à disperser les groupes hostiles. Il n'y eut aucun blessé à la suite de ces interventions.

Le représentant « AFP » se trouvait vendredi au meeting MNC qui fut gagna en bagarre. Il fut saisi par des dirigeants MNC, une voiture appartenant à un Congolais qui le conduisit bénévolement en sécurité vers la ville européenne. Il a incontestablement échappé à la mort.

Quelques faits

Il semblerait que dans la nuit, refusant d'obtempérer, refusant même de cesser de boire et de danser, ils furent délogés à la grenade lacrymogène. Il convient de signaler que outre l'excitation des esprits suite aux discours violents du MNC, vendredi était jour de paie avec ses innétables beuveries, particulièrement au Gaiety Bar, sur la route menant au barrage de la Thopo.

Sur cette même route, un groupe important de manifestants a été arrêté par des policiers de la Force Publique, portant des bâtons et armés de pierres, éclats de pierres en guerre et attaquant des voitures de police. Malgré le feu ouvert et deux manifestants blessés, les occupants du bar éloignés à peine de vingt mètres du barrage élevé sur la route, continuèrent à hurler, à danser et à boire. Il fallut l'intervention énergique des forces de l'ordre pour obtenir que le Gaiety Bar se vide de ses occupants qui acceptèrent enfin de rentrer chez eux.

Samedi, après une fin de nuit calme et un début de matinée peu troublée, la tension recommença à monter très dangereusement. Un arrêté du premier bourgmestre interdisait le passage du fleuve pour éviter l'extension des troubles vers la gauche. Mais à hauteur de la Sabana, des pirogues tentèrent de passer et furent refoulées. La rive gauche est de plus en plus effervescente et tous les esprits étaient employés avant d'utiliser les grenades offensives, c'est-à-dire très bruyantes mais peu dangereuses, puis les grenades lacrymogènes avant d'utiliser les balles. Plusieurs magasins sont pillés et on signale un Européen blessé par fracture du crâne, et les blessés congolais accusés de commiseria de police.

Rive droite, il y eut des échoués au nouveau marché où les manifestants furent dispersés sans faire usage des armes. Tous les moyens sont utilisés pour mettre fin à l'agitation, notamment la radio, la police adressée, les voitures avec haut parleur, mais les auto-troupeaux chauffés depuis trop de jours pour que la tension baisse. Les magasins pour européens sont très estimés que les esprits sont bourrés de blancs s'approvisionnant mais l'atmosphère est calme dans ce secteur et les esprits, bien que préoccupés et conscients de la

gravité de la situation ne sont nullement échauffés.

L'escadron blindé de Gombari est annoncé comme devant être rendu à Stanleyville vers 16h. Une compagnie de Lubumbashi doit arriver par avion vers midi. Une compagnie est également annoncée, venant de Watsa.

Malgré la fatigue des forces de police, de la gendarmerie et de la Force Publique, la situation générale est bien en main. Pourtant, les autorités s'attendent à une aggravation de la situation durant la soirée et la nuit de samedi à dimanche.

LES ASSISTANTES SOCIALES A L'ABRI des camps militaires, ce fut le cas notamment rive gauche où elles se réfugièrent au camp Prince Charles.

UN BOURG DÉSESTÉ A partir des postes de garde désamés dans cette petite agglomération, à part quelques Européens circulant, désœuvrés, par les rues, la rive gauche est déserte. Pas une femme, pas un enfant. Le commandement militaire de la rive gauche a la fâcheuse habitude de ne pas se réveiller au camp Prince Charles.

Les dégradations ont été commises samedi matin, par des hommes voulant passer le fleuve malgré l'interdiction, le concessionnaire du poste à essence Purfina, puis de la rive droite vers la jumelle, s'opérer la destruction systématique et imbécile de son installation.

Un ponton d'embarquement de canots fut également détruit. Nous apprenons qu'une autre voiture fut attaquée. Il s'agit de celle d'un Européen de Yotolema. Sa voiture fut fortement endommagée, mais il réussit à faire demi-tour et à prendre la fuite.

DES ARRESTATIONS Vingt indigènes furent arrêtés vendredi soir au bar Badjoko, dont le secrétaire communal, Manganga Henri, ex-captain notoire. Autre prétexte de discorde, E. le boucher, tint un meeting non permis. Il en fut retiré au Parquet.

En contre, samedi matin, le CF L paya ses travailleurs, 300 à 400 hommes, sans le moindre accroc. Sans rien minimiser, sans rien exagérer, voilà ce qu'on pouvait constater.

VIIEILLARD ET ENFANT ATTAQUES Dans la matinée de samedi, un colon européen âgé de 60 ans en voyage accompagné de son petit-fils âgé de 11 ans, et se rendant à Stanleyville, furent sauvagement attaqués dans leur véhicule. Le colon reçut de multiples coups de bâtons et de barres de fer puis s'évanouit. Son petit-fils reçut également des coups de barre et

LES PREMIERS Après l'interrogatoire, par notre reporter, des acteurs du drame de vendredi à Mangoba. Il est absolument certain que l'histoire des premiers coups de feu est la suivante : lors d'un meeting de Lumumba à Mangoba, une foule de 11 ans, et se rendant à Stanleyville, furent sauvagement attaqués dans leur véhicule. Le colon reçut de multiples coups de bâtons et de barres de fer puis s'évanouit. Son petit-fils reçut également des coups de barre et

LA POPULATION EUROPÉENNE manifeste sa sympathie envers les policiers et soldats noirs ainsi qu'en faveur des travailleurs qui vinrent au travail. Des distributions de cigarettes, de nourriture et de café furent spontanément organisées. De nombreux Congolais demandèrent asile à leur patron et arrivèrent avec femmes et enfants.

A l'hôpital des noirs, le service médical était organisé comme suit : quatre équipes de cinq médecins travaillant au laboratoire et un anesthésiste dans les cas graves. Tous le personnel médical du gouvernement conduisit les ambulances et transporta les blessés.

LA SITUATION RIVE GAUCHE SAMEDI APRES-MIDI Les commentaires allaient bon train, en ville, sur la situation de la rive gauche.

M. Delvaux, premier bourgmestre décida d'aller voir. Nous trouvâmes place dans sa jeep.

Au commissariat de police, nous apprenons qu'un seul magasin fut effectivement pillé, celui de M. Fys ou Feiz, qui était absent lors de leurs pillards commencèrent leurs exploits. Quelques commerçants portugais défendirent leur bien avec efficacité, les émeutiers se tenant prudemment à distance.

La bar Coelho, plus près du Belge II fut pillé. Des meubles furent jetés au fleuve par la population ivre de destructions mais les tabourets et petites tables furent repêchés par des Wagnia qui, en toute candeur, remontaient la rive gauche vers leur pirogue chargée de caques, les furent invités à se passer au bac et à déposer leur butin sous la protection du poste de garde.

La station d'essence Purfina eut ses installations détruites. La pompe à essence est la perte la plus lourde ; 100.000 Frs.

Le Cercle CFL a été pillé, lui aussi, mais la presque totalité du mobilier fut récupérée par les forces de l'ordre.

Dans cette folie collective provoquée par les responsables du MNC, on remarqua le calme et la dignité des Wagnia. Seuls, quarante hommes environ de cette tribu, tâchèrent de profiter de la situation pour piller dans les installations du CFL, mais en vain. Ces quarante la, fort mieux renseignés sur la belle attitude des 5.000 autres Wagnia.

Les déprédations

Foyer Social de la 14^{ème} Avenue

- Pillé et incendié
- 2 bâtiments complètement détruits.
- Il ne reste que quelques murs calcinés.

Eglise MANGOBO

- légèrement endommagée (carreaux brisés)
- Bureau du Fonds d'Avance (en face de l'église)
- Pillé et incendié ; complètement détruit.

OCA MANGOBO (y compris bureau du Chef de chantier)

- (Bd Kreutz, de 31 à 36)
- pillé, incendié et complètement détruit.
- Salle des fêtes communale

- légèrement endommagée (carreaux brisés)

BANQUE CREDIT CONGOIS

- pillée et saccagée, mais pas incendiée.
- 2 magasins congolais pillés et incendiés, (en face salle des fêtes)
- écoles de RR FF Mariates ?
- Résidence des RR Pères (13^{ème} Avenue)
- pillée

AVEC NOS EXCUSES ...

Nous prions nos lecteurs d'excuser la présentation et la mise en page de cette édition spéciale. Elle a été composée, corrigée et imprimée durant la nuit dernière avec un personnel réduit.

Notre but a été de donner des informations les plus détaillées et surtout LES PLUS EXACTES possible, sur les tragiques événements que notre ville vient de vivre. Nous espérons paraître normalement dès demain.

LE STANLEYVILLE